

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

Deux grands chefs russes à Londres et à Paris



Le vice-amiral Roussine est le chef de la mission militaire russe qui vient d'arriver à Londres pour conférer avec le gouvernement sur la conduite de la guerre. — Hier, le général Jilinsky, ancien chef d'état-major de l'armée russe et représentant le tsar Nicolas II, a été reçu par le président de la République. Il va représenter au grand quartier général le haut commandement russe.

Ayuntamiento de Madrid

LA RENTE FRANÇAISE et l'emprunt nouveau

L'opération financière qui s'accomplit en ce moment avec tant de succès, appelée si justement l'*Emprunt de la Victoire* et qui peut s'appeler aussi la « mobilisation générale des capitaux », ne va pas seulement dégager considérablement la situation financière de l'Etat par la consolidation en dette non exigible de plusieurs milliards exigibles à échéances diverses, en grande majorité très courtes : elle peut rendre à l'opinion publique un service des plus importants en lui faisant comprendre quelle est en réalité la composition du patrimoine mobilier de la France.

Certaines doctrines sont répandues, tendant à exciter les esprits contre ce qu'on appelle les « riches » ; à persuader au pays que ses ressources financières sont accaparées par un très petit nombre de possesseurs qu'il suffira de dépouiller sans scrupule pour réparer tous les désastres du tremblement de terre qui bouleverse l'Europe.

L'appel fait aux capitaux, depuis la pièce de cent sous jusqu'aux liasses les plus épaisses de billets de 1.000 francs, fournit une occasion de voir leur véritable répartition chez nous.

Le « Grand Livre » de notre Dette Publique Consolidée présente à cet égard un tableau d'une précision décisive.

Quels sont donc les opulents personnages, les heureux rentiers qui détiennent, dans leurs coffres blindés d'acier impénétrable, les titres précieux de leurs créances nationales et qui sont invités par M. Ribot à prêter leurs richesses à la République ?

Le Grand Livre va vous le dire, à la date du 1^{er} janvier 1914, en quelques lignes et en quelques chiffres.

La Rente 3 0/0 est divisée en trois sortes : les titres au porteur, où n'est écrit aucun nom, mais seulement le montant de la rente ; les titres nominatifs, portant le nom du propriétaire en même temps que la valeur de la rente ; enfin les titres mixtes qui sont nominatifs, mais établis avec des coupons sans nom, comme les titres au porteur.

Comment se présente dans son ensemble et dans ses trois catégories la Dette entière ?

En Rente annuelle : 657.666.523 francs ; en Capital : 22 milliards (exactement 21 milliards 922.217.434 francs).

Ces 22 milliards font l'objet, au Grand Livre, de 4.484.811 inscriptions de valeurs les plus variables, depuis 2 francs de rente annuelle comme chiffre minimum.

Les titres au porteur s'élèvent au total de 195 millions 592.670 francs de rentes.

Les titres nominatifs, beaucoup plus importants, dépassent un total de 462 millions.

Les titres mixtes, comprenant 81.258 inscriptions nominatives, s'élèvent au total de 6.834.375 francs de rentes annuelles, correspondant à un capital de 227.812.500 francs.

Or, la répartition de ces 227 millions est connue ; vous croyez naturellement que la plus grosse portion appartient à de « gros rentiers » : combien il s'en faut !... Les plus fortes inscriptions nominatives des rentes de ce capital, s'élevant à 1.500 francs par an et au-dessus, atteignent seulement 1.447.500 francs, sur 6.834.375 francs. Le reste — 5.386.875 francs — est formé d'inscriptions nominatives dont les plus élevées sont de 1.000 francs.

Ainsi, en résumé :

Les plus grosses rentes (de 1.500 francs et au-dessus) représentent ensemble 21 0/0 ; les moyennes (1.000 francs au plus) et les petites représentent ensemble 79 0/0.

Telle est la répartition mathématique des rentes mixtes, pouvant être considérée comme le mètre du Grand Livre. En l'appliquant au « bloc » des 657.666.523 francs de rentes 3 0/0, et de leurs 22 milliards de capital, on évalue donc assez exactement, comme il suit, leur répartition entre 4.484.811 inscriptions :

Pour les Rentes de 1.500 francs et au-dessus : 138 millions ;

Pour les Rentes de moins de 1.500 francs : 520 millions.

Oui, la France est un pays riche, heureusement pour son indépendance et pour ses progrès ; mais elle n'est pas un pays « de riches », comme l'Angleterre ou l'Amérique. L'emprunt sera l'œuvre de la France entière, et ceux qui croient faire la guerre aux « riches » et au « capital » ne la font qu'à la France et à eux-mêmes.

Jules Roche,
député, ancien ministre.

En attendant... UN POT-AU-FEU QUI VIENT DE LOIN

Excelsior m'a appris dimanche que M. Desvaux, de Paris, venait de manger du bœuf de Madagascar, et qu'il l'avait trouvé excellent. Les nombreuses relations gastronomiques que j'entretiens avec ce ruminant quand j'habitais la grande île m'autorisent, je pense, à confirmer l'opinion de notre honorable conseiller municipal du dix-neuvième arrondissement : le bœuf de Madagascar fait du très bon bœuf, particulièrement sa bosse, qui est succulente.

Car cet animal est bossu, ce qui prouve, à ce qu'il paraît, ses origines asiatiques. Ce serait, en Afrique, un immigré : voilà du moins ce qu'ont bien voulu m'expliquer les professeurs d'histoire naturelle. Dans certaines régions de l'île, principalement dans l'Ouest et le Sud-Ouest, en pays mahafales et sakalaves, il est revenu assez fréquemment à l'état sauvage, et sa chasse, qui est amusante, n'est pas sans dangers. Mais, généralement, c'est une brave bête qui ne demande qu'à jouir du plaisir de la vie domestique.

Les Malgaches ne l'attellent pas à la charrue — avant la conquête française ils ne connaissaient point la charrue, pas plus que la voiture — mais ils s'en servent comme de monture et d'animal de bât. Je ne sais pourquoi ils jugent alors indispensable de lui couper la bosse.

Quand il mène une vie raisonnablement sédentaire, le bœuf de Madagascar acquiert une chair tendre et savoureuse, et même les Hovas ont su fabriquer, de toute éternité, des espèces de bœuf gras pour comices agricoles, en les condamnant à l'immobilité au fond de fosses aménagées spécialement.

C'est un fait avéré que la France possède ainsi, à Madagascar et en Afrique occidentale, de très importantes réserves de viande de boucherie. Si ces colonies appartenaient à l'Angleterre, qui vit sous le régime du libre-échange, depuis longtemps ces ressources alimentaires seraient l'objet d'un commerce considérable. Mais il n'en a pas été ainsi en France, parce que notre politique économique a toujours consisté à ménager à nos éleveurs des bénéfices faciles, dût le pot-au-feu devenir le seul régal des millionnaires.

Ceci d'ailleurs n'est pas une injustice, parce que du fait de notre système d'impositions les éleveurs et les agriculteurs supportent des charges considérables et qu'il est légitime qu'ils en touchent la contre-partie. Mais si leurs charges étaient un jour allégées — comme on le faisait prévoir, par exemple, quand il fut question d'instituer l'impôt sur le revenu — il pourrait être équitablement permis d'envisager des dégrèvements douaniers qui laisseraient à nos colonies la possibilité de contribuer à l'alimentation de la métropole.

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Les pourparlers continuent, par LOUIS BACQUÉ ; Impressions d'un député suédois, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

La guerre à Salonique, pages 6 et 7.

La Vie économique, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SUR LA BOTTE DU GEANT
GUILLAUME. — Enfin, j'ai conquis une grande partie de la Russie.
(La Guerre, Pétersbourg.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

30 NOVEMBRE 1914. — On signale en Belgique de nombreux déplacements de troupes. Des avions alliés, à Gand, jettent des bombes sur les magasins d'approvisionnement militaires de l'ennemi. Sur le front de l'Yser : canonnade. Les Français enlèvent le parc et le château de Vermelles, entre Lens et Béthune. Bombardement d'Arras et de ses faubourgs. Sur le reste du front, duel d'artillerie et escarmouches. Sur le front oriental, pas de changement sensible. Echec des Autrichiens contre les Serbes à Doudovatz et à Goukoche. Le tsar Nicolas II visite ses armées, ainsi que le fait le roi George V pour les troupes britanniques du Nord français. Mutinerie de marins allemands à Bruges : deux cents sont passés par les armes. Publication du Livre jaune français relatif aux incidents ayant précédé la guerre.

Alphonse XIII et notre service de santé.

Sait-on que le roi Alphonse XIII, grand ami personnel de la France, a tenu à être directement informé sur l'organisation de notre service de santé militaire pendant la guerre ?

Avant eu l'occasion, l'automne dernier, de s'entretenir, à Saint-Sébastien, avec un médecin de ses compatriotes, qui rend les services les plus intelligents et les plus dévoués à nos blessés, dans un hôpital auxiliaire des Basses-Pyrénées, il lui a demandé un rapport complet sur l'assistance technique, morale, administrative aux soldats victimes de la guerre.

Cette enquête est présentement commencée ; nous croyons savoir que le jeune souverain en suit les progrès avec un soin particulièrement attentif et sympathique.

La rue Miss-Cavell.

Paris aura donc sa rue Miss-Cavell et c'est bien le moindre hommage que l'on puisse rendre à cette héroïne de la guerre dont le nom, par tous les moyens, doit être conservé pour la postérité, à la honte des Allemands.

On peut toutefois prévoir les menus déboires que connaîtront plus tard nos amis les Anglais lorsqu'ils viendront, en notre capitale, pour rendre visite à quelque personne habitant cette rue. Au cocher qui les conduira, ils diront : « Conduisez-moi rue Miss-Cavell », c'est-à-dire : rue Miskévl, ou à peu près, selon l'exacte prononciation de leur pays. Et plus d'un automédon restera perplexe. Ainsi advient-il quotidiennement, lorsque des Américains ou des Anglais se font transporter rue Lafayette : généralement on les dépose rue Laffitte.

Ce petit ennui ne saurait d'ailleurs nous retenir de créer à Paris, et sitôt qu'on le pourra, la rue Miss-Cavell.

A l'heure du thé.

Une assez fâcheuse aventure vient d'arriver à une dame de la Croix-Rouge, dont le dévouement infatigable est célébré depuis des mois dans un hôpital auxiliaire de la rive gauche.

Hier, pour prendre le thé, elle entre dans un de ces élégants « tea rooms » qui, plus que jamais, pendant la guerre, débordent de clientèle à l'heure des petits gâteaux. Il y avait là tant de monde qu'il fallait renoncer à s'asseoir... et à être servi.

C'est bien ce qu'avait pensé un jeune diplomate attaché à une légation neutre et qui, pour hâter les choses, après avoir découvert une table tout au fond de la salle, était allé chercher lui-même ses gâteaux. Tandis qu'il refaisait un second voyage pour aller chercher son thé, la dame de la Croix-Rouge avise une chaise vide et prend place.

L'attaché revient et, fort courtois, fait savoir que cette place est la sienne.

— Mais qui me le dit ? répond, en souriant, la dame.

— Oh ! c'est bien simple, madame. Si vous voulez prendre la peine de vous lever, vous verrez, bien que ce coin soit assez sombre, que vous êtes assise sur mes gâteaux.

Cheveux de guerre.

Un officier raconte ce joli mot du généralissime, en visite dans un état-major du front. On déjeunait, prestement, mais, tout de même, on prenait le temps de parler. La conversation tomba sur la question des cheveux blancs et quelqu'un fit observer que, depuis le commencement de la guerre, certains officiers dont le poil était d'un beau noir, ont sensiblement blanchi.

— Cela se comprend aisément, dit quelqu'un. On ne vit pas constamment dans la tension de l'esprit, dans les plus graves préoccupations sans que...

— Evidemment, interrompit de son air bonhomme le général Joffre, et puis il est souvent très difficile, dans cette vie de guerre, de se procurer régulièrement tous ces petits accessoires de toilette que l'on a toujours sous la main, en temps de paix.

Une variante au « Taisez-vous ! »

Elle vient d'être trouvée par un nouveau journal du front, *Le Mouchoir*, dont le rédacteur en chef s'appelle Baptiste. *Le Mouchoir* n'imprime pas : « Taisez-vous, méfiez-vous ! » Il orthographe : « Taisez-vous, mais... fiez-vous ! »

Les proverbes du poilu.

Dans la tranchée :
Pour vivre heureux, vivons couché.

LE VEILLEUR.

OU VONT NOS SOUS? UN DÉPUTÉ SUÉDOIS

N'iraient-ils pas en Allemagne, comme les sous grecs et italiens?

Chacun a constaté, depuis quelque temps, que la monnaie de billon tend à se raréfier en France. L'augmentation de la frappe, différentes mesures prises contre les accapareurs éventuels, semblent avoir atténué cette raréfaction. Mais elles ne l'ont pas supprimée. Le mal existe toujours. Serait-ce donc qu'on n'en ait pas trouvé la véritable cause? Je me garderai de trancher la question en économiste. Je me bornerai, suivant une habitude déjà ancienne, à citer quelques faits dont j'ai été témoin à l'étranger et dont l'évocation peut n'être pas inutile aux personnes qui ont charge de veiller sur la conservation de notre menue monnaie.

En mars et en avril derniers, je me trouvais en Grèce. Dans toutes les villes de ce pays où je séjournai, à Athènes, à Patras, à Salonique, à Mytilène, les habitants constataient, à cette époque, que les pièces de cuivre indigènes disparaissaient à vue d'œil de la circulation. Ils ne s'en plaignaient guère, au reste. Car le billon grec subit une transformation depuis quelques années : les leptas en nickel sont destinés à remplacer totalement les leptas en cuivre. Mais cette transformation est loin d'être achevée. En attendant qu'elle le soit, les pièces de cuivre continuent de circuler. Avant la guerre, et tout l'hiver dernier durant, elles circulèrent en aussi grand nombre que par le passé, mêlées à leurs cadettes en nickel.

Brusquement, au début du printemps, cette circulation cessa. On ne vit plus que des pièces en nickel. Plus une seule pièce de cuivre. Et si vous demandiez la raison de cette disparition subite, dans les magasins, dans les banques, dans tous les endroits où l'on pouvait être bien renseigné, vous receviez la même réponse :

— Ce sont des agents allemands qui achètent notre stock de monnaie de cuivre, vous disait-on.

On ajoutait aussitôt que l'opération était excellente pour la Grèce, qui liquidait ainsi, au prix conventionnel légal, des pièces qu'elle n'aurait pas tardé à démonétiser et qui, partant, n'auraient plus représenté pour son trésor public que leur valeur métallique.

Au mois de mai, je passai de Grèce en Italie, où je séjournai quatre mois durant. A Rome, à Gênes, à Milan, j'assistai à un phénomène analogue, bien qu'un peu dissimilé dans la forme. En Italie, le billon en nickel est moins généralisé qu'en Grèce. On n'y trouve que des pièces de 20 centimes de ce métal. Les pièces de 10 et de 5 centimes sont en cuivre, comme chez nous. Il était donc plus difficile de faire disparaître ces dernières sans créer une gêne de circulation dont le public se serait bientôt plaint.

Toutefois, je remarquai une chose : la monnaie de billon française, qui n'était acceptée qu'à Gênes avant la guerre, alors qu'on la refusait impitoyablement à Rome et dans les autres villes, circulait librement dans ces villes en mai, juin, juillet, août et septembre. Quand je dis qu'elle y circulait librement, je me trompe : on acceptait les pièces de 10 et de 5 centimes françaises partout, et notamment dans les tramways qui sont exploités par des sociétés à capitaux originellement allemands en beaucoup de ces villes. On y acceptait donc notre billon. Mais on n'en rendait presque jamais.

J'eus la curiosité de rechercher l'explication de cette petite énigme. Comme en Grèce, on me répondit en Italie :

— Ce sont des agents allemands qui achètent, avec primes, toute la monnaie de cuivre qu'ils peuvent accaparer.

Et l'on ajoutait qu'ils payaient plus cher le billon français à cause de sa teneur supérieure en cuivre pur.

... Rentré en France, cet automne, j'y ai constaté, comme tout le monde, la raréfaction de la monnaie de billon. Comme tout le monde, j'ai lu, il y a quelques jours, qu'on avait saisi, à Bordeaux, une barrique pleine de ce billon en partance pour l'Espagne.

Et voilà mon témoignage terminé...

Léon Conseil.

Le général Jilinski à l'Elysée

Le président de la République a reçu, hier matin, le général Jilinski, délégué auprès du gouvernement français par S. M. l'empereur de Russie, commandant en chef des armées russes.

Le général Jilinski a été présenté au chef de l'Etat par M. Isvolsky, ambassadeur de Russie.

Le président de la République a retenu à déjeuner le général Jilinski et l'ambassadeur de Russie.

nous dit son admiration pour la France et pour ses armées

M. Palmstjerna, député au Parlement suédois, et l'un des membres de la délégation en ce moment à Paris, a bien voulu s'entretenir avec un rédacteur d'Excelsior de ses impressions de voyage et nous autoriser à les reproduire. Nous lui adressons ici nos plus vifs remerciements.

— Nous rentrons, dit M. Palmstjerna, d'un voyage au front; nous sommes allés en Champagne et en Artois, nous avons été reçus dans les quartiers généraux d'état-major et par des « poilus » dans la tranchée. Nous revenons profondément frappés de tout ce que nous avons vu.

« Quand on arrive d'un pays neutre, dont l'activité demeure, en somme, normale, on sent plus vivement cette impression d'une nation tout entière tendue vers la bataille. Devant la cathédrale mutilée de Reims, j'ai remarqué une statue de Jeanne d'Arc; l'héroïne, respectée par les bombes, tient



M. ERIK PALMSTJERNA
député suédois

encore haut son drapeau; c'est là l'effigie qui restera pour moi celle de votre pays en ce moment.

« Votre armée a réalisé les progrès techniques les plus remarquables; vous avez surmonté des difficultés d'organisation et d'administration dans le maniement de ces milliers d'hommes sous les armes; il règne, sur tout votre front, un ordre impressionnant.

« Il y règne aussi un seul esprit : des généraux en chef aux plus humbles des soldats, tous ont la volonté ferme de poursuivre la lutte jusqu'au bout.

« C'est que tous ont conscience de lutter pour une cause à laquelle ils se donnent sans réserve : celle du droit des individus et des peuples, celle de la liberté. Nous n'en avons pas recueilli les innombrables témoignages sans admiration. Il y a, dans tout le peuple français, aujourd'hui, un sérieux, une recueillance dont beaucoup ne le croyaient pas capable.

« Tenez, j'ai remarqué sur une cabane de soldat, poste de garde avancé, ce nom, qui n'indique pas la tristesse de l'effort accepté : *La Marionnette*, et, au-dessous, les dates 1914-1915 avec un point d'interrogation. Quand cela finira-t-il? Peu importe! Nous rapportons chez nous la conviction que la France entière, d'un cœur unanime, veut la même réponse. »

... Tout cela fut dit en français, sans accent, avec le petit effort de l'homme qui, parfois, cherche ses mots comme pour mieux fixer sa pensée. C'est un charme réconfortant d'entendre ainsi parler de la France par des étrangers qui viennent la voir chez elle et qui la jugent alors seulement, sans parti pris...

Retour d'une mission parlementaire en Grèce et en Serbie

MARSEILLE, 29 novembre. — Aujourd'hui sont arrivés à Marseille MM. François Fournier, Patureau-Baronnet et Paul Ribeyre, députés, de retour d'Orient, où ils viennent de remplir la mission dont les avait chargés la commission des postes et télégraphes de la Chambre des députés. Ils ont examiné le fonctionnement du service postal à Moudros, Seboul-Bahr, Ténédos et Salonique. Ils se sont rendus ensuite sur le front serbe à Guevgueli et à Stroumitza. Ils ont, en outre, de concert avec le directeur de la Banque d'Athènes, étudié en Grèce la question du change qui intéresse si vivement nos troupes d'Orient.

"Les pourparlers continuent"

Assez de cette méthode dangereuse en Roumanie et en Grèce

L'analogie est curieuse entre l'actuelle situation politique de la Roumanie et celle de la Grèce : de part et d'autre, des souverains et des cours que dominent des influences allemandes; des ministres qui s'ingénient à broder sur le thème de la neutralité; une opposition parlementaire et une majorité populaire acquises à l'amitié pour les Alliés, désireuses d'intervention, mais paralysées par la mauvaise volonté de l'exécutif. En Roumanie, c'est le roi Ferdinand qui est plus germanophile; en Grèce, c'est la reine; mais ces différences personnelles, domestiques, ne réagissent pas sur la conduite des gouvernements. L'Allemagne, appuyée sur de petits groupes d'amis haut placés, croit pouvoir dédaigner les préférences du grand nombre; la monarchie du kaiser, surtout d'accord avec elle-même, dirige sa politique intérieure et sa diplomatie suivant les mêmes principes; c'est l'absolutisme qu'elle représente partout.

Ceux qui veulent attendre

Le ministère roumain de M. Bratiano nous fait penser à ce cabinet bienveillant et neutre que présidait naguère, à Athènes, M. Zaimis. Ne forçons pas, toutefois, l'analogie; M. Bratiano a du moins refusé carrément le passage aux armes et munitions des puissances centrales à travers le territoire roumain. Les germanophiles le jugent trop mou; ils voudraient lui faire adjoindre par le roi des hommes dont les sympathies allemandes sont aiguës, MM. Carp, Marghiloman, Majoresco. M. Bratiano s'use en de difficiles exercices d'équilibre; il vient d'ouvrir la session du Parlement, mais ce n'est pas le discours du trône qui éclairera la situation.

Le roi Ferdinand paraît, en effet, s'être évertué à parler pour ne rien dire; son allocution est neutre jusqu'à la banalité; il invoque « les grands intérêts roumains » ; mais sans un mot d'allusion aux terres non rachetées de la race roumaine il fait appel au patriotisme du Parlement, à la confiance de tous dans l'armée; mais le commentateur le plus fin ne saurait découvrir, dans ces phrases volontairement édulcorées, de quel côté penchent ses sentiments. Sans doute ne souhaite-t-il qu'une chose : attendre, et c'est sur cette prudence de la Roumanie que s'extasie, en un discours récent devant un club de Bucarest, M. Vintilla Bratiano, frère du président du Conseil.

Ceux qui veulent agir

M. Venizelos en Grèce, MM. Filipesco et Take Jonesco en Roumanie professent d'autres doctrines; nous dirions volontiers qu'ils ont plus d'avenir dans l'esprit. Ils considèrent comme mortelles les pratiques politiques surannées qui sont la raison d'être et la tare tout ensemble des anciens partis : ici l'énervement électoral des coteries et des classes, là l'intransigeance conservatrice de quelques grands propriétaires fonciers. Attachés à l'idée de réformes qu'ils jugent nécessaires, ils inclinent tout naturellement, dans le conflit actuel, vers les puissances qui représentent ce progrès. Ne soyons pas étonnés que le germanisme intéresse à sa fortune ceux qui pressentent que quelque chose de leur règne finirait avec le sien.

L'Entente a des amis fidèles, actifs en Roumanie, comme en Grèce; mais elle doit faire effort pour les aider. Le meilleur moyen est de se montrer énergique en face de ceux qu'une harmonie préétablie tient en accord avec des adversaires. Le gouvernement grec, sous sa courtoisie démonstrative, cache mal son intention de nous berner en gagnant du temps; la pire défaite de l'Entente, à notre avis, s'exprime par ces mots trop volontiers accueillis comme une annonce de succès : « Les pourparlers continuent. » Cela, pour la politique des Alliés en Orient, c'est la mort avec phrases, et vraiment, il est un peu ridicule de jouer là-bas le rôle du guillotiné par persuasion. Les puissances maîtresses de la Méditerranée savent, vis-à-vis des partis hostiles de la Grèce, ce qu'elles ont à faire. Quant à la Roumanie, dont la situation géographique est différente, il appartient évidemment à la Russie de presser telles démarches qui découragent les avocats opiniâtres du germanisme et fortifient les amis de l'Entente de la force qu'ils sentiront près d'eux.

Louis Bacqué.

L'aide financière de l'Allemagne à la Bulgarie

LONDRES. — On mande de Bucarest au Times : « A la suite du voyage de M. Tontcheff, ministre bulgare des Finances, à Vienne et à Berlin, l'Allemagne aurait versé à la Bulgarie 500 millions de francs en espèces, dont la moitié à titre de prêt et l'autre moitié pour les dépenses de la campagne. »

Ayuntamiento de Madrid

IMPORTANTS SUCCÈS de l'expédition anglaise sur Bagdad

Il n'est pas douteux que les Allemands ne préparent une entrée triomphale à Constantinople, dont ils espèrent un grand effet sur les populations musulmanes des colonies anglaises et françaises. Ils se trompent peut-être sur la nature de cet effet, car il n'est nullement certain que les fervents de l'Islam se félicitent de voir le sultan, qui se prétend leur maître, devenir le vassal d'un prince protestant. Quant à la propagation d'un mouvement de révolte soit vers l'Égypte, soit vers les Indes, l'illusion est plus forte encore; en effet, les Anglais ont paré le coup longtemps d'avance, en affirmant leur puissance aux confins de la Perse et de l'Arabie, dans cette Mésopotamie, qui est, pour les Allemands, la terre promise et le terme de leurs ambitions impérialistes.

L'expédition de Bagdad a été commencée en octobre 1914, avec des effectifs restreints qui ont suffi pourtant à l'occupation de Bassorah le 22 novembre, puis à celle de Kousra, au confluent du Tigre et de l'Euphrate, en décembre. En avril 1915,



le corps expéditionnaire, renforcé d'effectifs nouveaux, parvenait à Amara; en septembre, il avait remonté le Tigre de 130 kilomètres et remportait une importante victoire à Kout-el-Amara. Le 16 novembre, les Turcs étaient battus à 30 kilomètres en aval de Ctésiphon et, le 22, à Ctésiphon même. Bagdad n'est plus qu'à 30 kilomètres de là, et le danger qui menace cette cité riche et célèbre est d'autant plus pressant que les tribus arabes de la région, qui appartiennent à une secte dissidente, se joignent aux Anglais contre les Turcs, considérés comme hérétiques et usurpateurs. Si le chemin de fer de Bagdad était terminé, il serait aisé aux Turcs, et même aux Allemands, d'envoyer des renforts. Mais ce chemin de fer n'est en exploitation que dans sa partie occidentale, entre Konia et Alexandrette; au delà d'Alexandrette, le massif de l'Amanus n'est pas encore franchi, à ce qu'il semble. La ligne reprend à Alep et court dans la direction du sud, vers Hamah et Damas. Mais dans la direction de l'est, vers Bagdad, elle n'a été poussée que jusqu'à l'Euphrate, d'une part, et, de l'autre, à 130 kilomètres au nord de Bagdad, jusqu'à Samarra. Les Allemands eux-mêmes reconnaissent qu'il leur sera difficile de terminer les travaux de cette ligne pendant la guerre. Les Russes, cependant, ont leur armée du Caucase établie sur les rives du lac de Van, où sont les sources de l'Euphrate et du Tigre. On peut concevoir une expédition russe qui, descendant ce dernier fleuve, irait à la rencontre des colonnes anglaises et les rencontrerait vers Mossoul; les fleuves, en ces pays desséchés, sont les seules voies possibles de communication, parce qu'ils fournissent le ravitaillement en eau. Dès lors, la Perse, complètement séparée de l'empire turc, serait mise à l'abri de la propagande germanique, et les tribus de Syrie et d'Arabie, que deux armées turques surveillent en ce moment, ne laisseraient pas échapper l'occasion d'une révolte dont le secours serait assuré. On conçoit que les Allemands commencent à jeter des regards inquiets du côté de Bagdad et que leur agence Wolff essaie de réduire les victoires anglaises à un simple effet de mirage.

Jean Villars.

Trois vapeurs coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les trois vapeurs suivants ont été coulés: le vapeur français *Algérien*, dont 8 hommes de l'équipage ont été sauvés, un cadavre a été retrouvé, 29 hommes manquent. Le vapeur français *Omara* et le vapeur anglais *Tanis*. L'équipage de ce dernier a été débarqué dans deux canots de sauvetage.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 29 Novembre (484^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme dans son ensemble. Quelques combats à la grenade en Artois aux abords de la route de Lille et en Lorraine autour de Reillon.

De nouveaux détails sur le coup de main, signalé dans le précédent communiqué, contre un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac confirment l'échec de l'adversaire. Attaqué à la baïonnette, le détachement ennemi s'est enfui, abandonnant plusieurs cadavres sur le terrain et nous laissant des prisonniers.

Dans la journée d'hier, quatre avions allemands ont survolé Verdun et jeté quelques bombes sans occasionner de dégâts matériels. En représailles, cinq de nos avions ont lancé une vingtaine d'obus sur la gare de Brioules, au sud de Stenay: la voie ferrée a été coupée et un train en marche vers le nord a dû rebrousser chemin précipitamment.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord du « Labyrinthe », nous avons, par une vive attaque, chassé l'ennemi de l'entonnoir qu'il occupait depuis avant-hier. Les pertes de l'adversaire sont sensibles, les nôtres légères.

Dans la journée d'hier, un de nos avions a dû atterrir près de Dompcevrin, sur la rive gauche de la Meuse, devant les positions de l'ennemi. Malgré un feu violent d'artillerie allemande, l'appareil n'a été que peu endommagé. Les aviateurs sont sains et saufs.

ARMÉE D'ORIENT. — Calme sur notre front. Les Serbes n'ont pas été attaqués à Monastir. Entre cette ville et Kalkandelen, les opérations des Bulgares sont entravées par la neige.

Les Anglais signalent un certain nombre de déserteurs bulgares.

LA RÉPONSE DE LA GRÈCE à la note de l'Entente

ATHÈNES. — La réponse du gouvernement hellénique à la dernière note de l'Entente a été remise aujourd'hui aux ministres des quatre puissances alliées.

L'ensemble de la note est conçu en termes conciliants et amicaux. D'autre part, dans les milieux officiels, on la considère comme une voie ouverte à la solution attendue. On la juge de tous points satisfaisante comme devant répondre pour la nation grecque au désir qu'elle manifeste de maintenir sa neutralité, tout en ne contrariant pas les puissances alliées.

On ne pouvait pas s'attendre à une déclaration plus formelle du gouvernement grec. Les pourparlers continuent.

Des renforts anglais en Serbie

LONDRES. — Le *Times* reçoit de Salonique le télégramme suivant, daté de vendredi :

« Des renforts anglais, munis d'une puissante artillerie de campagne, continuent à arriver chaque jour et sont expédiés sur le front avec une grande rapidité. »

« Des troupes britanniques ont remplacé les troupes françaises dans toutes les positions situées entre Doiran et les hauteurs de Kosturino; elles constituent ainsi l'aile droite des Alliés. »

« Les troupes françaises ont été transportées vers l'ouest. »

« On ne reçoit que de vagues informations sur les combats signalés hier et aujourd'hui tout le long du front. Hier, les Français auraient infligé de grosses pertes aux Bulgares entre Krivolak et Radjek. »

Monastir en danger

SALONIQUE. — Continuant leur avance vers Monastir, les Bulgares ont franchi hier le fleuve Carrasou. Les Serbes couvrent Monastir dans un rayon de six kilomètres dans la direction de Prilep. L'entrée des Bulgares à Monastir est possible.

SALONIQUE. — La situation de Monastir est précaire; les civils ont été autorisés à quitter la ville. Le colonel Vassitch est fermement résolu à défendre la place jusqu'au bout.

Krivolak évacué

LONDRES. — Le *Times* reçoit d'Athènes la dépêche suivante :

« Suivant les derniers télégrammes de Salonique, l'action de l'artillerie, à Krivolak, continue. »

« On dit que la ville a été évacuée, mais rien n'indique qu'elle ait été occupée par les Bulgares. » (*Information.*)

Les opérations entravées par le mauvais temps

SALONIQUE. — Le mauvais temps et des bourrasques de neige empêchent toute opération sur le front franco-anglais.

La Fédération socialiste de Macédoine a décidé de s'abstenir aux élections législatives. Les motifs de cette abstention seront exposés incessamment dans un manifeste.

Les troupes serbes en territoire monténégrin

MUNICH. — Les journaux allemands évaluent à 75.000 hommes l'armée serbe qui s'est repliée sur le territoire monténégrin.

Les Bulgares ne poursuivraient pas les Serbes en territoire grec.

ZURICH. — Suivant le *Lokal Anzeiger*, le gouvernement bulgare a décidé de ne pas poursuivre les troupes serbes sur le territoire hellénique, afin d'éviter un conflit avec la Grèce.

La santé du roi Pierre inspire des inquiétudes

MILAN. — Bien que très malade, le roi de Serbie insiste pour aller sur la ligne de combat.

L'état de santé du souverain inspire quelques inquiétudes.

Les réfugiés serbes affluent au Monténégro

Le consulat général de Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 29 novembre 1915 (matin) :

« Le 27 novembre, rien d'important n'a été signalé sur aucun front. »

« Le nombre des réfugiés serbes arrivant au Monténégro augmente journellement. Les membres du corps diplomatique accrédités en Serbie sont arrivés à Podgoritza pour se rendre ensuite à Scutari. »

L'intervention russe

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Times* :

Les opinions sont partagées en ce qui concerne la date probable de l'entrée en campagne des Russes dans les Balkans. Quelque temps pourra s'écouler avant que toutes les troupes destinées au front méridional puissent atteindre le Danube.

L'attitude future de la Roumanie reste incertaine. Elle sera influencée, dans une grande mesure, par l'importance des effectifs que les puissances de l'Entente pourront envoyer dans la péninsule au cours des prochaines semaines.

Les Austro-Allemands et les Bulgares, prévoyant l'intervention de la Russie, travaillent activement à des ouvrages de défense; tout le long de la frontière roumaine, sous la direction d'officiers allemands.

Les armées turque et bulgare ont reçu de 1.500 à 2.000 wagons de munitions, par la voie du Danube, dont la rive est maintenant défendue par l'artillerie lourde allemande.

Les Bulgares auraient eu 50.000 tués ou blessés. L'importance de ces pertes doit être surtout attribuée à la fréquence des combats à la baïonnette. Parmi les morts se trouvent un grand nombre d'officiers d'un rang élevé.

Craintes allemandes

GENÈVE. — Le *Stuttgarter Tageblatt* estime qu'un changement pourrait se produire dans la politique roumaine en faveur de la Quadruple-Entente. La Roumanie s'engagerait à imiter la Grèce et à laisser passer les troupes russes sur son territoire.

Au Parlement roumain

BUCAREST. — A l'occasion de l'ouverture des Chambres, M. Bratiano proteste contre l'intention qui lui a été prêtée de proroger le Parlement; il affirme que le gouvernement ne se dérobera pas à la discussion des interpellations.

Le bluff tudesque

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* écrit : « L'état-major allemand prétend que son objectif principal est atteint, la jonction avec la Bulgarie et la Turquie étant établie et la moitié de l'armée serbe ayant été capturée. Ces vantardises sont uniquement destinées à impressionner la Grèce et la Roumanie. »

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Bombardement de nos positions aux abords et au nord de Dixmude. Nos batteries ont contre-battu l'artillerie ennemie, exécuté des tirs de représailles sur les tranchées allemandes et tiré sur les travailleurs vers la borne 12 de l'Yser et vers Poesele.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

C'EST EN BASSE-SERBIE qu'auront lieu les combats suprêmes

ROME. — On mande de Salonique au *Corriere della Sera* :

Un officier serbe, en mission à Salonique et apparemment bien informé, m'a communiqué une information qui pourrait avoir une grande importance sur le développement de la campagne.

Une partie de l'armée serbe du centre a déjà passé la frontière albanaise et se dirige, par les routes d'Albanie, vers le sud. Ce serait le commencement de la concentration serbe en Basse-Serbie, c'est-à-dire dans le secteur Dibra-Gostivar-Prilep-Kavadar, de la frontière albanaise au Vardar. La dernière résistance, l'ultime effort se ferait dans cette zone extrême du territoire serbe, dont les derrières et les flancs seraient complètement à l'abri d'attaques; à dos, la frontière grecque; à la gauche, la frontière albanaise facile à défendre, puisqu'elle offre que peu de passages extrêmement escarpés; à la droite, les troupes alliées. On pourrait ainsi accentuer la pression pour la reprise de Prilep et de la Babouna, et, en attirant les forces bulgares sur la ligne serbe, dégager les Français qui seraient en état alors de passer à l'offensive.

Les Serbes maintiennent leurs positions au sud de Prilep

SALONIQUE. — La position de Kruchevo est sans changement jusqu'ici.

Les Serbes semblent maintenir leurs positions au sud de Prilep; néanmoins, la situation de l'armée serbe qui dispute chaque pouce de terrain de la façon la plus héroïque, est considérée comme très critique.

Hier, un groupe de 26 soldats bulgares appartenant au parti agraire, qui est fortement opposé à la guerre, s'est rendu aux Anglais, aux avant-postes de Stroumitza.

D'après une nouvelle de source bien informée, des forces allemandes se rendraient en Bulgarie dans l'intention d'appuyer les Bulgares en cas d'invasion russe.

Le plan serbe

Le correspondant de la *Deutsche Tageszeitung* à Sofia télégraphie qu'au point de vue stratégique, le Monténégro est désormais fermé de trois côtés, de telle façon qu'il est probable que les Serbes se retirent en Albanie pour chercher à se joindre de cette manière aux troupes françaises.

Le correspondant écrit que des colonnes de ravitaillement pour les arrière-gardes sont échelonnées entre Pristina et Prizrend.

Le plan des Serbes vise évidemment à atteindre Prizrend le plus tôt possible, à marcher vers le sud à travers la vallée de la Drina et à entrer en contact avec les troupes alliées par la route de Prilep; ce plan sera exécuté avec la plus grande énergie et au prix des plus gros sacrifices.

Bien qu'on ne sache rien de positif sur les intentions du gouvernement serbe, on peut conclure de plusieurs indices que l'état-major serbe, avec les 120.000 hommes encore disponibles, veut probablement se jeter sur la Macédoine méridionale pour pouvoir ensuite faire pression vers le nord avec les troupes alliées.

Les troupes de troisième ligne ont été écartées de l'armée principale et sont chargées de tenir l'ennemi en l'air par des combats d'arrière-garde.

Les meilleures troupes, bien pourvues de matériel de guerre et auxquelles on a accordé le temps nécessaire pour se reposer, sont tenues prêtes à affronter même une bataille décisive.

Les Allemands débaptisent la forteresse de Novogeorgievsk

GENÈVE. — L'administration civile de la Pologne vient d'ordonner que tous les habitants sans exception âgés de plus de quinze ans soient munis de passeports. Cette mesure atteint environ deux millions de personnes.

Sur l'ordre des autorités militaires allemandes, la forteresse de Novogeorgievsk reprendra son ancien nom polonais de Modlin.

Un nouvel emprunt allemand

AMSTERDAM. — Selon un message de Berlin, parvenu à Amsterdam, l'Allemagne se préparerait à émettre un nouvel emprunt de 500 millions de livres vers la mi-janvier.

LES ITALIENS OCCUPENT de nouvelles tranchées et font 700 prisonniers

ROME. — Commandement suprême du 29 novembre :

Dans la vallée de la Popena (Sienz), un de nos détachements a attaqué et détruit un fortin ennemi à l'ouest du pont du Marogna, au sud-est de Schluderbach.

Dans la zone du Monte Nero, nos troupes ont renouvelé hier leurs attaques sur les pentes escarpées du Mrzli et du Vodil.

Après les alternatives diverses d'une lutte acharnée, de forts retranchements ennemis sont restés en notre possession.

Les tirs précis de notre artillerie ont détruit trois mitrailleuses ennemies.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, l'ennemi, ayant reçu d'importants renforts, a prononcé pendant toute la journée de violentes contre-attaques et a réussi en quelques endroits à faire irruption dans nos nouvelles tranchées; mais, après de furieux corps à corps, il en a été rejeté.

Sur le Carso, nos troupes ont développé leur énergique offensive le long des pentes septentrionales du monte San-Michele et vers San-Martino, où nous avons pris de vive force quelques autres tranchées.

Au total, dans cette journée, nous avons fait 702 prisonniers, dont 15 officiers; nous avons pris 3 mitrailleuses et un nombreux matériel de guerre.

M. Denys Cochin est arrivé en Italie

ROME. — M. Denys Cochin est arrivé ce matin à Messine à bord du croiseur hellénique *Hellas*.

Après avoir visité la ville, il est reparti à 4 heures de l'après-midi par le chemin de fer.

Interviewé par un correspondant de la *Tribuna*, M. Denys Cochin s'est déclaré très satisfait de l'accueil très sympathique qu'il a reçu en Grèce et du résultat de sa mission.

La convention télégraphique hispano-française

MADRID. — Officiel. — M. de Lema a été nommé ministre plénipotentiaire pour l'échange des ratifications de la convention télégraphique hispano-française.

Le combat de Ctesiphon

LONDRES. — Officiel. — Mésopotamie : On évalue à quatre divisions le nombre de Turcs qui étaient engagés dans l'affaire de Ctesiphon. Suivant un prisonnier turc, une de ces divisions a été virtuellement détruite. Cette destruction est confirmée par nos propres observations.

On signale toutefois l'arrivée de renforts turcs.

Après avoir évacué sans encombre leurs blessés et leurs prisonniers, les troupes anglaises se sont retirées sur une position située un peu plus bas sur le fleuve.

Le recrutement anglais

LONDRES, 29 novembre. — Lord Derby, directeur du recrutement, dans une lettre qu'il adresse au comité de direction de la Croix-Rouge anglaise, tout en reconnaissant la nécessité absolue de cette institution qui a déjà rendu des services appréciables, demande à tous les brancardiers et conducteurs ayant atteint l'âge militaire, mariés ou non, bons pour le service, de s'engager.

Ils seraient remplacés par des hommes plus âgés ou incapables de faire un service actif.

Le Danube roumain miné

BUCAREST. — On signale de Galatz que la pose d'un barrage de mines à l'entrée du Danube roumain est terminée; les bâtiments de guerre étrangers ne sont plus admis à naviguer dans la zone roumaine; les bâtiments de commerce sont obligés de prendre des pilotes désignés par les autorités.

A Turtukaia, une vedette roumaine a signalé à des monitors autrichiens que le passage n'était pas libre.

LES RUSSES PROGRESSENT régulièrement sur le front de Dvinsk

PÉTROGRAD. — Sur le front de Dvinsk, nous poursuivons régulièrement notre avance vers l'ouest, en repoussant le flanc droit allemand dans la direction du chemin de fer Dvinsk-Novo-Svientziony.

Nos éclaireurs ont récemment découvert que, dans ce secteur, l'ennemi place dans les tranchées, à côté des soldats, un grand nombre de mannequins. » (*Times*.)

Ils avancent vers Vilna

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au *Morning Post* :

Le seul renseignement important reçu depuis samedi est l'indication d'un mouvement des Russes dans la direction de Vilna.

Les soldats allemands paraissent alarmés de la perspective d'un hiver rigoureux dans les provinces baltiques.

L'intervention russe dans les Balkans

BUCAREST, 23 novembre (Retardée dans la transmission). — La confirmation officielle de la nouvelle que le tsar a passé en revue ses troupes a produit ici une grande impression qui fait prévoir de grands changements dans la situation générale dans les Balkans.

Le *Journal des Balkans* dit que la présence du tsar au milieu de ses troupes indique d'importantes actions dans les Balkans, dont le but est de sauver l'admirable et héroïque Serbie et de châtier les traîtres.

GUILLAUME II A VIENNE

GENÈVE, 29 novembre. — L'empereur Guillaume est arrivé à Vienne ce matin à 11 heures, afin de rendre visite à l'empereur François-Joseph. Il a été reçu à la gare par l'archiduc héritier Charles-François-Joseph et les archiducs François-Salvator et Charles-Etienne.

L'empereur s'est rendu au château de Schönbrunn, où il sera l'hôte de François-Joseph.

La rencontre des deux empereurs, qui ne s'étaient pas vus depuis le début de la guerre, a revêtu un caractère extrêmement cordial.

Peu après l'arrivée de Guillaume II, un déjeuner a été servi auquel, en dehors des deux empereurs, seul l'archiduc héritier assistait.

Le ministre des Finances bulgares quitte Berlin

GENÈVE. — Le ministre des Finances de Bulgarie, M. Tontcheff, a quitté hier Berlin après un séjour de plusieurs semaines; il a été salué à la gare de Berlin par M. Helfferich, ministre des Finances d'Allemagne, M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat, et d'autres personnalités.

Les communications télégraphiques directes entre Berlin et Constantinople

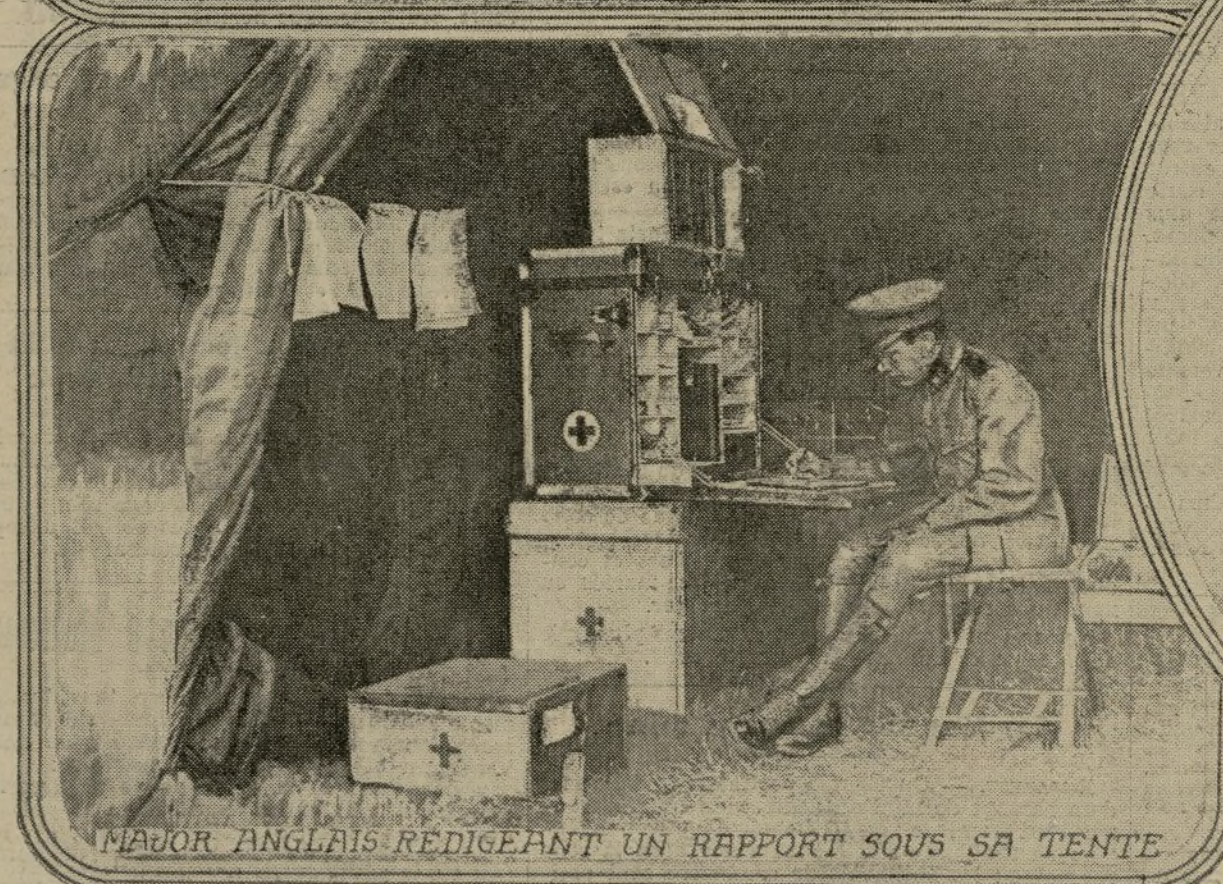
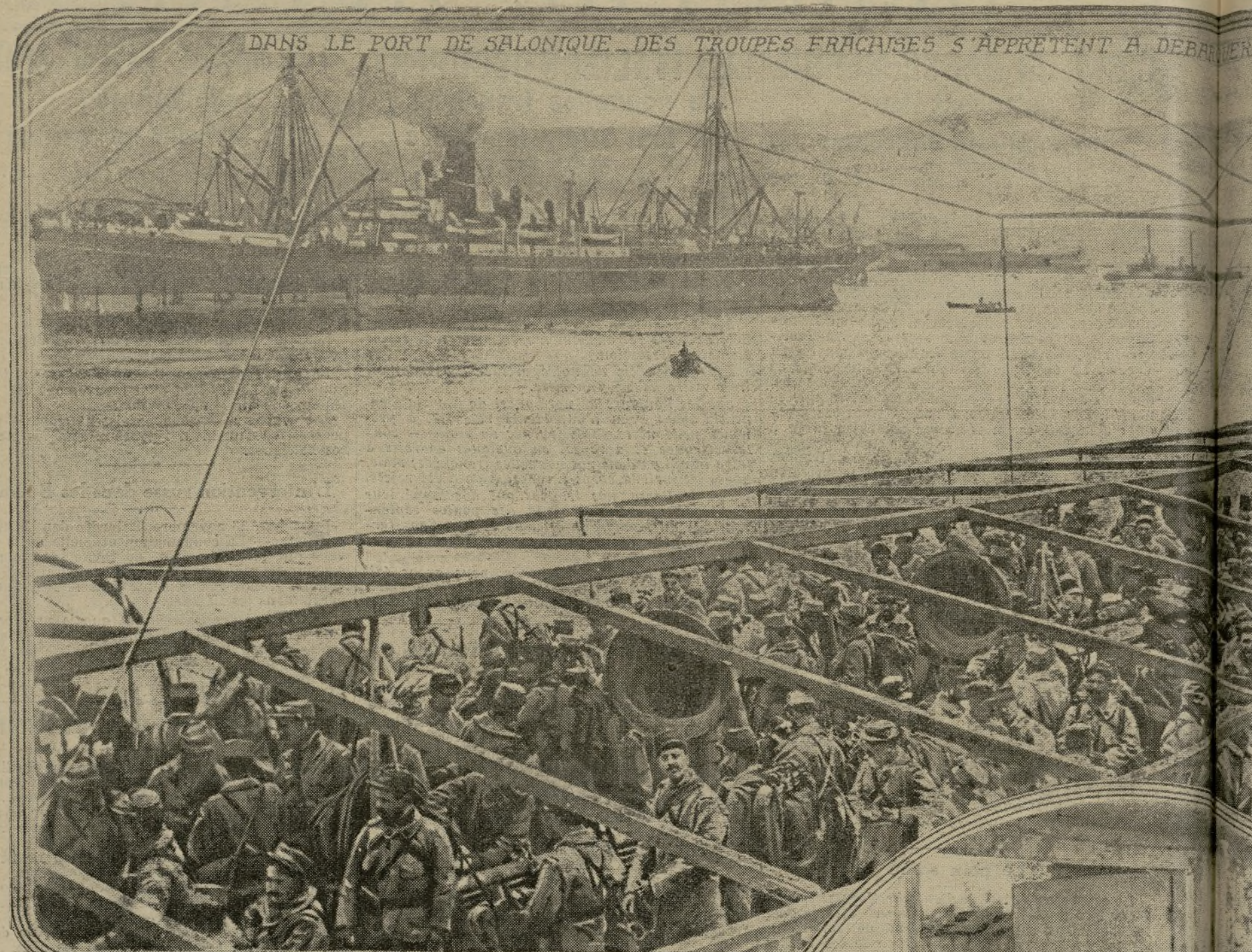
GENÈVE. — On mande de Constantinople au *Berliner Zeitung am Mittag* que les communications télégraphiques sont rétablies en Serbie; Berlin et Constantinople sont donc reliés directement et l'Allemagne n'est plus obligée d'emprunter le poste roumain de Constanza.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France ouvre tous les jours, même le dimanche, aux souscripteurs à l'Emprunt ses guichets de la Banque Centrale, de l'annexe Ventadour et des bureaux de quartier :

2, carrefour de la Croix-Rouge (6^e arrondissement); 132, boulevard Haussmann (8^e arr.); 39, avenue des Champs-Élysées (8^e arr.); 24, boulevard des Capucines (9^e arr.); 129, rue Lafayette (10^e arr.); 35, boulevard Voltaire (11^e arr.); 24 et 26, rue de Lyon (12^e arr.); 26, rue de Glacière (13^e arr.); 61, rue Violet (15^e arr.); 13, avenue Mozart (16^e arr.); 11, rue Jacquemont (17^e arr.); 2, rue Gounod (17^e arr.); 11 bis, rue Saint-Luc (18^e arr.); 340, rue des Pyrénées (20^e arr.).

La guerre en Orient. — Nos Poilus et leurs amis anglais à Salonique



Aux dernières dépêches, il est dit que les Austro-Allemands, avec leurs complices bulgares, se proposeraient de donner une digne suite à leurs exploits de Serbie, en allant en nombre essayer d'inquiéter les troupes alliées dans la région de Salonique. Une telle perspective n'est pas pour déplaire à nos poilus et à leurs camarades britanniques, actuellement échelonnés entre ce

port de débarquement et le point extrême de leur avance vers le Nord. Ils savent que les contingents de renfort arrivent d'une façon permanente, avec un matériel de guerre de plus en plus imposant et des approvisionnements de toute nature. Les nouvelles des mouvements russes en Bessarabie leur laissent entendre que l'ambition germanique en Orient a vu ses plus beaux jours.

LA CONSPIRATION DE LA PAIX fomentée en Amérique par les Austro-Allemands

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, novembre.

Si les femmes qui n'ont pas obtenu le vote dans les Etats de l'Est ont subi un échec politique, leur puissance sociale demeure intacte dans l'Union, et au milieu des préoccupations de la grande guerre européenne, le mariage du président, les faits et gestes de Mrs Galt, sa fiancée, forment le sujet de tous les entretiens et de maints articles de journaux.

Dans une nation qui fait une si large place aux femmes, les respecte et tient compte de leurs opinions, le meurtre de miss Cavell devait amener un profond mouvement d'indignation. A ce point de vue, l'assassinat de l'infortunée nurse est une profonde erreur allemande et vient s'ajouter à l'horreur des massacres systématiques des femmes et des enfants arméniens commis par les Turcs et encouragés par leurs meneurs allemands.

Un instant, les Allemands avaient pu émuoir les Américains en parlant de « l'odieuse Angleterre, dont le blocus naval doit conduire à la faim des millions de femmes et d'enfants ». Aujourd'hui, les massacreurs de femmes n'inspirent aucune pitié.

Les Allemands font courir à l'Union ce danger stigmatisé par cette phrase d'une grande autorité journalistique de l'Union : « Nous ne voulons pas que notre pays devienne un simple groupement de colonies européennes différentes et animées chacune des haines qui agitent l'Europe. » La propagande germanique dans l'Union a quitté la forme violente. Nous avons eu des complots, des usines brûlées, des explosions, qui ont indisposé l'opinion.

La propagande sournoise, hypocrite et habilement calculatrice, que les conspirateurs allemands ont organisé ici en faveur de la paix indignera davantage les Américains lorsqu'ils auront démêlé les motifs de cette astucieuse tentative qui ne tend à rien moins qu'à les brouiller avec les Alliés et à amener des complications diplomatiques entre eux et les gouvernements de la Quadruple-Entente. Il est dangereux de parler de la guerre, on risque de se déchaîner. Il est périlleux de parler de la paix en pleine guerre, à des nations qui ne la souhaitent qu'à leur gré et à leur heure. Les faux pacifistes germanophiles et leurs dupes jouent un jeu fort dangereux. Ne pouvant arrêter les exportations américaines d'argent et d'armes aux puissances de la Quadruple-Entente, ils veulent amener les Alliés à ceci. Le kaiser, vers la Noël, fera des offres qu'ils appuieront de toutes leurs forces, offres inacceptables pour les Alliés, et, devant ce refus, les bons apôtres se retourneront vers la nation américaine, disant : « Voyez, les Alliés sont des gens asséchés de sang et de massacres. Ce sont eux les vrais Barbares. Contraindez-les à la paix en leur coupant tout crédit et en arrêtant vos usines d'approvisionnement militaire. »

Et il faut avouer que l'ensemble de l'Union ne serait pas insensible à cette spécieuse argumentation si l'affaire avait été bien menée.

L'aventure dans laquelle se lance M. H. Ford, le fabricant d'autos de Détroit, synthétise une des nombreuses tentatives de cet ordre. Henry Ford, il y a douze ans, était un simple mécanicien ; il a fondé une grande marque, ses voitures légères à conduite simplifiée sont les plus populaires de l'Union, il a fait une fortune considérable et il est, comme tous les millionnaires, assoiffé du désir d'être un grand homme, un petit Napoléon, le Napoléon de la paix.

D'habiles individus l'ont persuadé qu'il avait une mission à remplir et M. H. Ford de Détroit a pensé que lorsqu'on avait réussi à simplifier la conduite des voitures, on pouvait également simplifier des problèmes de haute politique. Il a déjà donné des millions pour une campagne contre la guerre ; il subventionne un journal (dirigé par un Germano-Américain, Oswald Villard), et il a frété un bateau pour venir prêcher la bonne parole en Europe. Il va partir.

H. Ford a fait part de ses plans de pacification européenne au président, à Edison, à nombre de personnages de marque. Il suivra son plan jusqu'au bout. On l'a surnommé le pape du pétrole.

Si H. Ford arrivait à convaincre deux ou trois hautes personnalités à le suivre dans sa campagne pacifique et si les Européens ridiculisaient par trop ces Américains naïfs, jouets des propagandistes germanophiles, la cause des Alliés, sans être compromise, perdrait du terrain dans l'Union.

Les menées allemandes sont plus dangereuses que les attentats contre les usines, les bateaux et les ponts. Elles touchent aux idées, elles peuvent atteindre l'amour-propre spécialement tendu, des nations en guerre et des Etats-Unis en paix.

C.-B. Clay.

Lord Kitchener à l'Élysée

Lord Kitchener a été reçu hier matin par le président de la République.

NOUVELLES BRÈVES

Aux Halles centrales. — Hier matin, par suite du verglas, les camions n'ont pas pu quitter les gares en temps utile, et les arrivages ont été très en retard.

Les ventes se sont effectuées au fur et à mesure de l'arrivée des marchandises et étaient terminées avant que tous les arrivages fussent faits.

Triple asphyxie accidentelle. — Hier matin, on a trouvé asphyxiés, 25, rue Turgot, à Paris, Mmes Lucie Unia, vingt ans, danseuse ; Lucie Dauxois, trente-quatre ans, mécanicienne, 46, rue Leprie, et le fils de celle-ci, âgé de dix ans. Lucie Unia avait succombé. Lucie Dauxois a été transportée à Lariboisière et l'enfant à Bretonneau. Il s'agit d'une asphyxie provoquée par le mauvais état d'un radiateur.

Après quinze mois d'angoisse. — CALAIS (Dép. partic.). — Une Calaisienne, Mme Ernest Marquant, n'avait plus eu de nouvelles de son mari, soldat au 208^e d'infanterie, depuis le 23 août 1914. Or, il y a quelques jours, elle recevait une lettre de lui l'informant qu'il est prisonnier au camp de Sennelager et en bonne santé.

Un autre soldat, Georges Delmotte, de Bruay, était également disparu le 23 août 1914 à Dinant, et ses parents, qui n'avaient jamais reçu de ses nouvelles, viennent d'être informés par lui-même qu'il est aussi prisonnier à Sennelager.

Le ministre de la guerre de Bavière est remplacé. — BALE. — Selon les Dernières Nouvelles de Munich, le ministre de la guerre de Bavière étant malade, la direction intérimaire du ministère a été confiée au général de cavalerie, le baron de Speidel, qui a été nommé ministre d'Etat.

Journal autrichien supprimé. — ZÜRICH. — Le journal d'Agram, *Hrvatski Pokret*, communément appelé *Pokret*, organe de la coalition serbo-croate, a été supprimé par mesure militaire.

Les Boches ne sont pas pressés d'indemniser les victimes du « Lusitania ». — LAUSANNE. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, la question des indemnités à verser par l'Allemagne aux victimes américaines du *Lusitania* ne sera réglée qu'après la guerre, devant le tribunal de La Haye.

TRIBUNAUX

Deux glorieux mutilés en conseil de guerre

Emile Bréchet, du 20^e chasseurs à pied, amputé du bras gauche, et Robert Choplin, du 61^e d'infanterie, médaillé militaire, amputé de la jambe gauche, sont hospitalisés à la Maison-Blanche. Malgré leur passé glorieux, les deux blessés comparaissent, hier, devant le deuxième conseil de guerre, sous l'inculpation de voies de fait et outrages envers des supérieurs.

Le 24 septembre dernier, malgré les règlements de l'hôpital et l'opposition du maréchal des logis Klein, les deux mutilés avaient quitté l'établissement pour ne rentrer qu'à 9 h. 1/2 du soir. Emile Bréchet demanda au maréchal des logis Klein s'il allait le signaler. Celui-ci se borna à lui faire des reproches sur sa conduite ainsi qu'à son camarade Choplin. Furieux de l'admonestation, Bréchet riposta en giflant le sous-officier.

Le maréchal des logis Rouveaux intervint pour mettre fin à cette scène regrettable. Choplin, se joignant à son camarade, menaça les deux sous-officiers de sa béquille en proférant force injures.

Après plaidoirie de M^e Comby, pour Bréchet, et de M^e Viteau, pour Choplin, le conseil de guerre a, en raison du passé des inculpés, écarté la circonstance aggravante « dans le service ».

Emile Bréchet a été condamné à un an d'emprisonnement, et Robert Choplin a été acquitté.

CONSEIL MUNICIPAL

La question du charbon

Le Conseil municipal, réuni en comité du budget, sous la présidence de M. Duval-Arnould, s'est longuement occupé de la question du charbon et de celle de l'allocation aux familles des mobilisés.

Après avoir entendu M. Daussat, rapporteur général, le préfet de la Seine et un grand nombre de conseillers, le Conseil a invité l'administration à continuer et à hâter ses études en vue de la mise en distribution de l'allocation supplémentaire aux familles des mobilisés et aux familles nécessiteuses.

A l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences a levé hier sa séance publique en signe de deuil après avoir entendu l'éloge funèbre de M. Zeller, prononcé par M. Ed. Perrier, président.

L'Académie, réunie en comité secret, a procédé à l'attribution d'un certain nombre de prix, parmi lesquels nous relevons :

Le prix Le Conte (50.000 fr.), qui est décerné à sir Almoth Wright, professeur à l'Ecole de Médecine militaire de Netley, pour la part qu'il a prise à l'introduction dans la pratique de la vaccination antityphoïdique ; le prix Jecker (10.000 fr.), à M. Gabriel Bertrand, professeur à l'Institut Pasteur, pour ses travaux de chimie organique ; le prix Gaston Planté (3.000 fr.), à M. Marcel Moulin, professeur à la Faculté des Sciences de Besançon, mort au champ d'honneur ; le prix Cahours (3.000 fr.), à M. Viguié, docteur ès sciences, mort au champ d'honneur.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Cattaui. — L'un des doyens de l'épiscopat français, Mgr Cattaui, évêque de Lugon (Vendée), vient de succomber dans cette ville, à l'âge de quatre-vingts ans.

Originaire de Sains-les-Marquins (Pas-de-Calais), où il est né le 21 mars 1836 d'une famille de petits cultivateurs, Clovis-Nicolas-Joseph Cattaui passa de l'école de son village au séminaire, fut ordonné prêtre le 21 décembre 1861, et débuta dans le ministère paroissial comme vicaire à Incheville-Artois. Successivement professeur au petit et au grand séminaire, où il occupa la chaire de philosophie, il devint, en 1876, secrétaire général de l'évêché, puis vicaire général de l'Université, et chef du parti ultramontain, qu'il fut appelé à l'évêché de Lugon, par décret du 21 août 1877, sous le cabinet du duc de Broglie, et sacré le 21 novembre de la même année.

LES SPORTS

Au Parc des Princes. — Le Comité d'Education Physique avait invité ses jeunes adhérents à venir pratiquer, dimanche matin, les exercices de plein air que comporte son programme sur la pelouse du vélodrome du Parc des Princes, transformée en terrain d'athlétisme modèle. Une médaille était attribuée pour chacune des épreuves dont voici les résultats :

Lancement du poids. — Vandiers, 7 m. 90.

Grimper à la corde. — Hassoux, 10 s. 1/5.

Tractions à la barre fixe. — Arnould, 16.

100 mètres plat. — Famin, 12 s. 4/5.

Saut en hauteur avec élan. — Rouellé, 1 m. 50.

Saut en longueur avec élan. — Rouellé, 5 m. 50.

Saut à la perche. — Masson et Lemaire, 2 mètres.

Plus de cent cinquante adhérents ont participé à cette belle réunion, au cours de laquelle les jeunes gens ont, en outre, fait de la culture physique, de la lutte à la corde et d'autres sports destinés à les développer afin d'en faire de bons soldats.

La collection d'EXCELSIOR reliée



constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète, la plus exacte sur la guerre.

La Reliure électrique

avec dos et plats en toile, titre lettre or :
Dans nos bureaux..... 3 fr. »
Par poste, recommandé... 3 fr. 70

Le Cartonnage élégant

avec dos et coins en toile, plats jaspés, fermeture rubans :
Dans nos bureaux..... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

L'un comme l'autre de ces modèles peut contenir deux mois.

EXCELSIOR, 88, av. des Champs-Élysées

L'UNION DE TOUS POUR VAINCRE !

La France fait appel à tous pour l'Emprunt de la Victoire, à toutes les forces, à tous les concours, à toutes les activités du pays. « Nous devons nous unir tous dans une action commune et préparer la victoire de demain ». L'élan du pays répond à l'appel !

Il en est ainsi du plus humble au plus puissant. Les mutualistes serrent leurs rangs. Nous connaissons les résolutions prises par ceux du Rhône, tous les autres mutualistes de France font de même. Les cheminots, de leur côté, non seulement souscrivent à l'Emprunt, mais encore se font les propagateurs de cette opération. Toutes les Chambres de Commerce, tous les Syndicats professionnels patronaux et ouvriers, tous les représentants des Sociétés d'assurances, et jusqu'à la Fédération des commerçants détaillants de France, tous se lèvent pour venir en aide à la Patrie.

« Pareillement aux armées combattant si vaillamment pour la défense de la civilisation contre la barbarie, l'armée de l'épargne doit, elle aussi, apporter son contingent de forces qui amènera sans aucun doute la victoire libératrice et définitive. »

Voilà comment parle la France, voilà la France telle qu'elle est ! Dès à présent, les nouvelles du succès de la souscription sont excellentes, et l'Emprunt de la Victoire sera la belle manifestation de notre puissance.

D'ailleurs, comme vient de le dire si noblement notre généralissime, souscrire à l'Emprunt, c'est servir la France, c'est combattre pour elle avec ceux qui sont au front, c'est apporter à ces combattants héroïques l'aide la plus efficace que l'on puisse leur fournir à l'heure actuelle, et en même temps assurer leur avenir et avec leur avenir celui de leurs enfants !

BREVETS ET BACCALAURÉAT

Révision rapide par correspondance
PIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

La Vie Economique

L'impossible taxation

Après trois longues séances, où l'insuffisante compétence du Parlement, en matière économique, s'est manifestée par l'incohérence d'une discussion stérile, deux articles ont été examinés du projet de loi déposé, au nom du gouvernement, par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et défini en ces termes par son premier article :

En raison des hostilités, les denrées et les substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage peuvent être soumises à la taxation administrative.

Dès la discussion de l'article 2, destiné à indiquer l'autorité à laquelle incomberait l'établissement des taxes, la Chambre s'est séparée du gouvernement, qui proposait de remettre ce soin aux maires, d'abord, et ensuite, à leur défaut, aux préfets.

Nos députés, dont un grand nombre exercent les fonctions de maires dans leur circonscription, se soucient peu, en effet, d'avoir à faire face aux innombrables difficultés d'application d'une telle loi, et s'empressent de mettre à couvert leur responsabilité en décidant que la taxation devra être prononcée par les préfets.

En réalité, la taxation de denrées par les soins d'une administration quelle qu'elle soit serait à la fois dangereuse et inapplicable; elle constituerait une arme d'arbitraire et de vexation contre le commerçant, sans présenter aucun avantage appréciable pour le public, vis-à-vis duquel il est à présumer qu'elle produirait, le plus souvent, l'effet contraire de celui que l'on en aurait pu légitimement attendre.

Certes, il faut bien admettre qu'en une période anormale, telle celle que nous traversons, les pouvoirs publics peuvent et doivent recourir à d'énergiques mesures, même anormales, pour protéger la masse des consommateurs contre l'apreté au gain de certains producteurs et intermédiaires.

L'accaparement, le trust, la spéculation illicite, devraient, en tout temps, et plus encore en temps de guerre, être réprimés sans pitié; et nulle pénalité ne peut sembler exagérée contre de tels procédés.

Mais encore faut-il que les méthodes répressives employées soient minutieusement appropriées aux circonstances; encore faut-il qu'elles ne puissent dépasser le but et laisser en paix le vrai coupable pour aller plus loin frapper l'innocent.

Il est bien évident que les agissements de certains mercantis sans scrupule entrent, pour une part importante, dans la hausse exagérée du prix de la vie que nous subissons et qu'il est urgent que les autorités compétentes emploient enfin la manière forte pour y mettre un terme.

Mais il ne faut pas, il ne faut à aucun prix que le prétexte de l'existence de tels forbans serve à jeter le discrédit et la suspicion sur la grande masse des producteurs et des intermédiaires.

Il ne faut pas qu'il serve à justifier brimades et spoliations vis-à-vis de ce commerce français qui participe si puissamment à la grandeur et à la prospérité de notre pays.

Il ne faut pas que les collectivistes s'en servent pour escamoter cette victoire, dont les effets peuvent être incalculables dans l'avenir, d'avoir obtenu l'abolition de la liberté du commerce et la remise entre les mains du seul Etat de l'ensemble des facteurs de production et de vente.

Si, pourtant, la taxation pouvait remédier efficacement et immédiatement à la crise de la vie chère, il serait permis d'hésiter avant que de se prononcer définitivement contre elle.

Mais un examen rapide et impartial de la question suffit amplement à démontrer que cette mesure est aussi inefficace que dangereuse, par suite de l'impossibilité absolue de l'appliquer de façon complète et rationnelle.

Diverses raisons s'y opposent, dont la première réside dans le fait que les préfets ne pourront taxer dès l'origine et chez le producteur même les articles visés, et n'interviendront, dans la plupart des cas, qu'après des détaillants, c'est-à-dire trop tard pour empêcher les tentatives de spéculation effectuées par certains détenteurs et surtout par ceux que l'on nomme les regratteurs.

Ainsi, les petits commerçants, qui sont les moins coupables, se retrouveront seuls frappés sans remission, alors qu'il sera aisé aux accapareurs de vaste envergure de se soustraire à l'application de la loi.

La seconde provient des innombrables variations d'origine, de qualité ou de rendement qui peuvent exister sur un même produit, et rendent extrêmement difficile, même pour un professionnel, l'évaluation exacte de la valeur de la plupart des denrées.

Cette évaluation, déjà presque impossible pour

un spécialiste, le deviendra tout à fait lorsqu'elle sera confiée à quelque fonctionnaire pourvu, le plus souvent, de connaissances plus que rudimentaires en ce qui concerne les questions économiques.

La troisième est plus grave encore en ce sens qu'elle risque de déterminer des résultats diamétralement opposés à ceux attendus en faisant le vide sur certains marchés.

Le soin de se prononcer sur l'opportunité de la taxation est laissé à l'appréciation des préfets, et il est à présumer que d'importantes variations, provenant des conditions mêmes de la production, se manifesteront suivant les départements.

La Russie qui, depuis longtemps déjà, a tenté l'essai de ce procédé, a dû y renoncer parce que les producteurs abandonnèrent les marchés où leurs produits étaient taxés le moins cher pour se rendre à d'autres où ils obtenaient un prix plus rémunérateur.

Il est à craindre que les mêmes méthodes ne produisent chez nous les mêmes résultats.

Quoi qu'il en soit, la loi n'est pas encore entièrement votée par la Chambre, et même, si elle était adoptée, il lui faudrait encore l'approbation du Sénat pour devenir applicable.

Cela, joint à un peu plus d'activité de la part des pouvoirs publics pour faciliter l'importation et améliorer les transports, sera plus efficace mille fois que l'impossible taxation.

Em.A. Fourmond.

L'ENTENTE ÉCONOMIQUE

Les gouvernements alliés, comme les peuples, prennent de plus en plus conscience de la solidarité qui doit les unir. Dès le printemps dernier, nous demandions que, pour réaliser son maximum d'effets, la Triple-Entente s'exercât, non seulement dans les domaines militaires, maritimes, politiques, diplomatiques, mais également dans le domaine des affaires.

Dans un article de fond publié il y a deux mois, le *Morning Post* jetait ce cri d'alarme :

A moins d'avoir nos plans préparés à l'avance, nous risquons d'être ruinés dans la terrible lutte industrielle qui aura lieu entre les nations. Nous devrions viser à la destruction entière du commerce allemand, parce que c'est, en somme, par le commerce que se décidera cette guerre pour la suprématie mondiale.

Si nous voulons atteindre ce but, nous devons agir de concert avec nos alliés qui, eux aussi, sont mis en danger par la méthode allemande de pénétration, et qui seraient heureux de se débarrasser de l'influence germanique financière et commerciale.

Ce projet est basé sur notre assurance de la victoire, car nous sommes certains que si l'Allemagne est victorieuse dans cette guerre, elle dictera à l'Entente sa politique commerciale. Nous ne pouvons adopter ce projet que si nous sommes vainqueurs dans le sens militaire. Nous proposons donc aux communautés de négociants dans notre pays, ainsi que dans celui de nos alliés, de considérer ce projet d'une alliance commerciale et douanière afin de combattre notre ennemi commun.

C'est en effet par une Union douanière qui s'opposera effectivement au Zollverein, que la Quadruple-Entente pourra tirer tous les bénéfices moraux et matériels de ses succès. Dès maintenant, il faut étudier les mesures à prendre pour ne pas se trouver, au moment de la paix, dépourvus de tout plan d'actions.

INFORMATIONS

La responsabilité des chemins de fer.

On sait qu'une législation spéciale régle en temps de guerre la responsabilité des chemins de fer pour pertes, avaries ou retards dans le transport des marchandises. La question s'est posée de savoir si cette réglementation a été légalement prise et si elle a suspendu l'application des règles ordinaires en matière de transports.

Le tribunal de commerce de la Seine vient de trancher la question par l'affirmative dans une série de jugements rendus à son audience du 16 courant, présidée par M. Cormier. D'après ces jugements, les chemins de fer n'encourent aucune responsabilité pour la période comprise entre le décret de mobilisation et le 1^{er} novembre 1914, date à laquelle est intervenu un arrêté ministériel qui a décidé qu'ils seraient seulement responsables de leurs fautes lourdes dont, d'ailleurs, la preuve incomberait aux réclamants.

La question des loyers.

Les adhérents de la Mutuelle des Locataires se sont réunis en assemblée générale.

Après avoir entendu M. Columbeau, fondateur de l'Association; M. Pierre Camus, avocat à la Cour, et les conseils de l'Association, et MM. Charbaud et Grammary, ils ont émis les vœux suivants :

- 1^o Le maintien du moratorium des loyers pendant toute la durée des hostilités;
- 2^o Le vote d'une loi établissant des commissions arbitrales, composées de deux locataires et de deux propriétaires, sous la présidence d'un magistrat;
- 3^o L'exonération de tous les locataires qui ont subi un préjudice du fait de la guerre;
- 4^o La création, en faveur des propriétaires, d'un centime exceptionnel sur les contributions de la propriété bâtie.

**Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établissements Jamet-Buffereau**
PARIS, 96, R. Rivoli - NANCY, 20, F. St-Jean.

L'Immobilisation générale

Et le nombre des hommes qui vivent de l'Etat s'est accru sans besoin, alors que le nombre des hommes qui font vivre l'Etat diminue sans réflexion.

CHARLES HUMBERT,
sénateur de la Meuse.

Les cargos, immobiles, encombrant l'entrée de nos ports encombrés; les péniches, immobiles, dormant dans nos canaux; les wagons, immobiles, servent — voyez à Cognac — à tout sauf à rouler. Et voici l'annonce d'une nouvelle immobilisation, celle des vieux auxiliaires.

Il ne s'agit là, me dira-t-on, que d'une mesure militaire. A cela, je me permettrai d'objecter, que cette mesure n'accroîtra nullement nos forces guerrières, mais uniquement nos forces paperassières déjà pléthoriques, à en juger, d'après la dernière circulaire du ministre de la Guerre réclamant avec énergie la réduction des effectifs bureaucratiques.

Au reste, si la question ne se présentait que sous l'aspect militaire, chacun s'inclinerait sans songer à discuter; mais l'examen réfléchi des énormes conséquences économiques de cette mesure fait voir qu'elle mérite de retenir l'attention.

Répetons, pour éviter toute équivoque, qu'il ne s'agit pas d'appeler aux armées, en une patriotique levée en masse, tous les hommes valides; la classe 1916 est, Dieu merci, encore dans les dépôts; l'action énergique du général Gallieni se fait sentir dans le débusquage des embusqués; la classe 1917, enfin, va partir dans un mois.

Il s'agit, ce qui n'est pas la même chose, de remplir des dépôts, des magasins, des bureaux, d'hommes d'une santé douteuse, puisque maintenus, après force visites, contre-visites et sur-visites, dans le service auxiliaire, inaptes par conséquent à tout service armé ou même pénible.

Il s'agit d'enlever à la terre ceux qui auraient pu lui rester, sinon pour la cultiver, tout au moins pour empêcher son retour à l'état inculte.

Il s'agit d'arrêter des ateliers qui fonctionnent encore, des industries qui maintiennent quelque activité, des négociants qui contribuent aux échanges des denrées nécessaires.

Il s'agit encore de donner satisfaction, sinon à l'opinion publique éclairée, consciente du péril, du moins à l'opinion des commères pour qui la maxime : « *Tout le monde au front, plus de civils pour nourrir le pays* », est le dernier mot de l'égalité et de la stratégie.

Avec quelles conséquences immédiates ?

L'exportation en masse de notre or pour acheter des marchandises qui auraient pu être fabriquées en France; l'enrichissement des neutres qui leur permettra de se créer, pour la reprise des transactions mondiales, avec notre argent, un outillage et une clientèle que nous aurons à reconquérir : nouvelle lutte, pacifique peut-être, mais qui nous coûtera des années et des millions.

Si, encore, les auxiliaires étaient rationnellement utilisés, comme les ouvriers et les employés d'une grande usine.

Mais il suffit — l'enquête est rapide et facile — de demander à la plupart des auxiliaires actuellement mobilisés l'emploi de leur temps pour être fixé !

Pourtant, on ne saurait se lasser de le redire : dans la vie civile, ces auxiliaires subvenaient à leurs besoins et souvent à ceux d'une famille. Mobilisés, ils vont coûter à la collectivité, non seulement 2 fr. 50, mais encore leur gain quotidien. Fixez à 5 francs le salaire moyen d'une journée de travail et vous obtiendrez, sans être passé par Polytechnique, le prix de revient de la main-d'œuvre auxiliaire : 7 fr. 50 par jour, sans parler des allocations et secours à leurs familles. Au total, bien près de 10 francs par jour et par tête.

Et multipliez !...

En outre, et ce qui est à considérer dans les temps actuels de vie chère, la désorganisation de la vie économique du pays contribue certainement à la hausse des denrées.

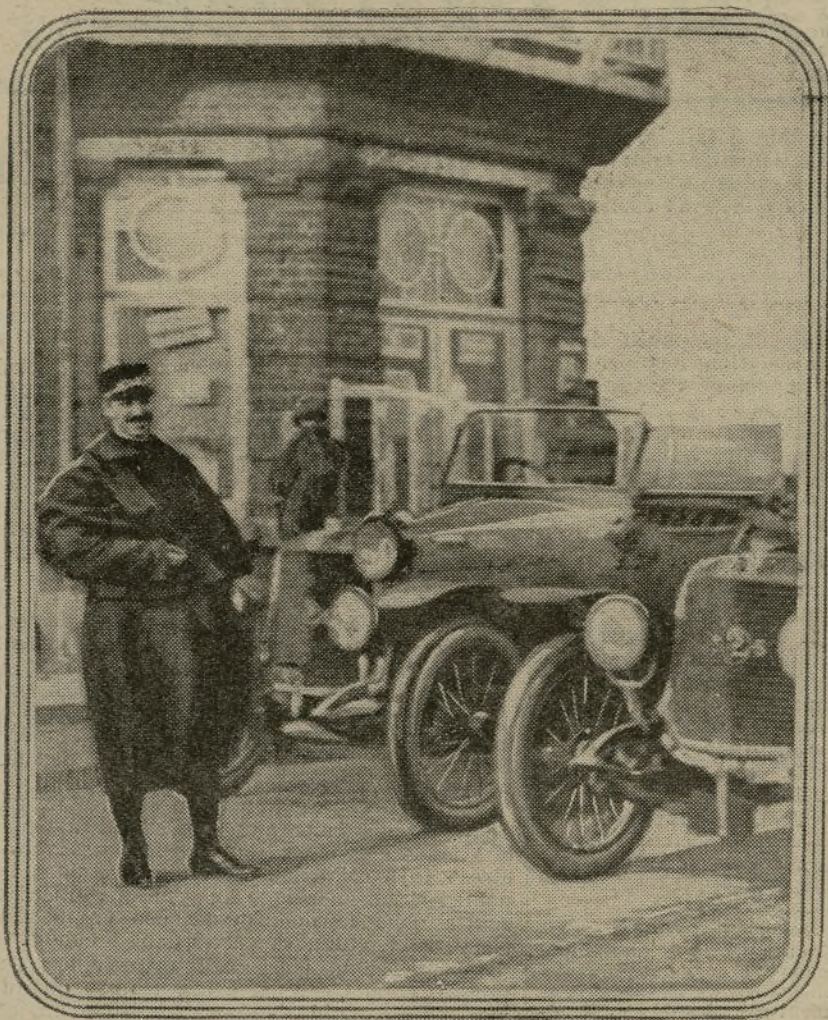
Un industriel qui agirait ainsi irait droit à la faillite. Mais les bureaux croient probablement (et cela ne m'étonne pas avec le sens économique averti de ces milieux, dont les histoires de morues, de wagons, de surestaries et autres témoignent surabondamment) qu'en matière de main-d'œuvre, s'ils perdent 10 francs sur chaque homme, ils gagnent sur la quantité. Cela est la seule explication de leurs croissantes demandes.

Aujourd'hui, oui... l'immobilisation générale.

Demain, la guerre d'usure, la résistance financière, la lutte économique... avec quoi et avec qui ?

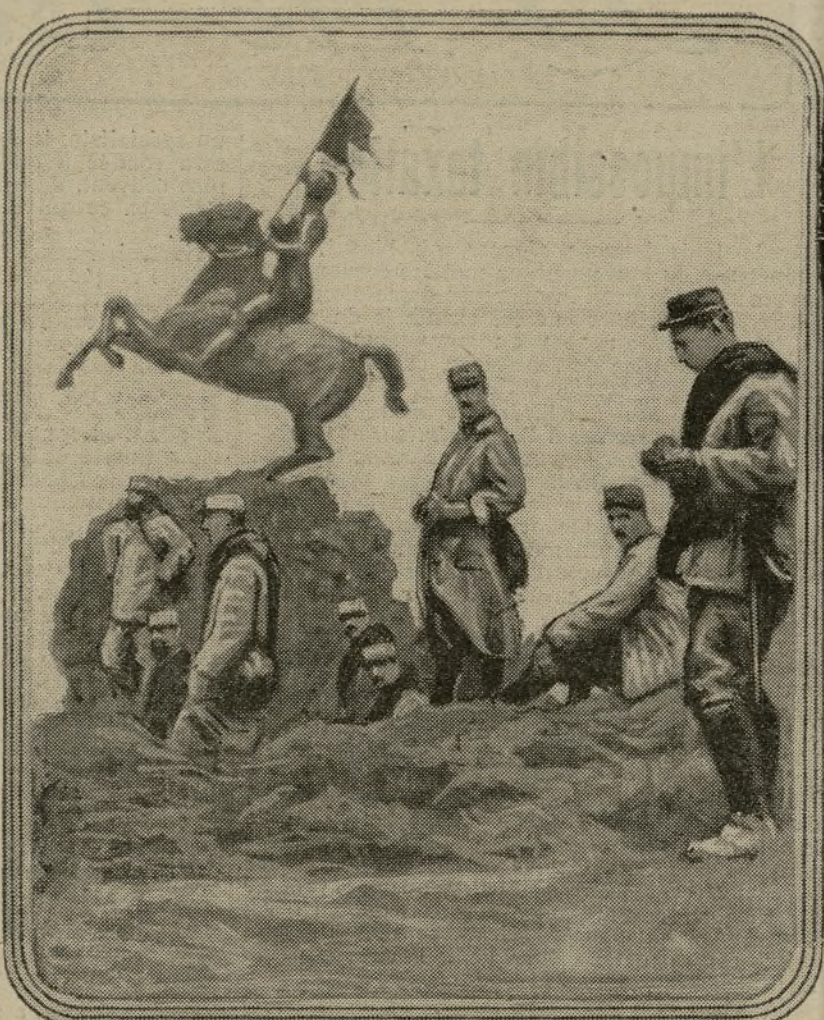
René Castelneaux.

Le sous-lieutenant Galliéni



Cette photographie, prise à l'issue de la grande bataille de l'Yser, représente le sous-lieutenant Galliéni, fils du ministre de la Guerre,

Jeanne-d'Arc à la frontière



Au Ballon d'Alsace, fut inaugurée, il y a quelques années, une statue de Jeanne d'Arc. Les poilus de 1915 n'ont pas approché la grande héroïne sans lui promettre la victoire.

LA VIE ECONOMIQUE (Suite)

L'exportation française

I

A SAN-FRANCISCO

Nous avons signalé la part brillante de nos commerçants et industriels à la grande exposition amé-

ricaine; mais nous croyons devoir aujourd'hui attirer tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le succès qu'y a obtenu une de nos grandes marques nationales. Nous voulons parler du **BYRRH**.

Le **BYRRH** est obtenu avec des vins vieux exceptionnellement généreux; il est en même temps que le meilleur stimulant, un reconstituant de premier ordre, au goût savoureux, éminemment tonique et hygiénique. Il a été dix-neuf fois hors-concours dans les grandes expositions, et pour ne citer que les dernières, à Gand en 1913, à Londres en 1912, à Turin en 1911, à Buenos-Aires en 1911, à Bruxelles en 1910.



L'étiquetage et la mise en caisse du Byrrh aux Etablissements L. Violet, à Thuir (Pyrénées-Orient.)

ricaine; mais nous croyons devoir aujourd'hui attirer tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur le succès qu'y a obtenu une de nos grandes marques nationales. Nous voulons parler du **BYRRH**.

Le **BYRRH**, vin tonique, fabriqué par la Maison L. VIOLET, à Thuir (Pyrénées-Orientales), a une renommée mondiale grâce à ses qualités reconnues et consacrées officiellement par les jurys des grandes expositions internationales.

L. VIOLET, de Thuir, depuis 1866, date de sa fondation, est devenue considérable, et le chiffre d'affaires qu'elle réalise la place au premier plan parmi les grandes firmes de l'Alimentation française. Elle occupe au total 750 personnes dans ses établissements de Thuir, ses succursales et ses agences, aussi bien en France qu'à l'étranger.

La Maison VIOLET est représentée à San-Francisco par un concessionnaire, Messieurs Delsol Frères, 704-710, York Street, à San-Francisco.

II

A CASABLANCA

L'Exposition franco-marocaine vient de fermer ses portes. Son éclatant succès a contribué, non seulement à la pénétration de notre influence dans les milieux indigènes, mais à la démonstration de l'efficacité des méthodes de la civilisation française, alors que les ennemis de notre pays affirmaient sa décroissance.

La politique d'assimilation, de compréhension qui est celle du général Lyautey donne ses preuves écrasantes de supériorité sur la politique d'intimidation et de brutalité qui est celle de nos ennemis. En même temps la rapidité des résultats obtenus démontre la vitalité de notre race.

Avant de quitter ce sujet si réconfortant pour notre amour-propre national, n'oublions pas de mentionner encore deux importantes maisons qui, malgré la guerre, ont tenu à honneur de figurer à Casablanca. D'abord

la manufacture de casquettes Maurisset

17, place de l'Hôtel-de-Ville, à Rouen, qui avait un stand très remarqué. La réputation de cette maison n'est plus à faire, tout le monde sachant que les ordres qui lui sont confiés sont toujours exécutés d'une façon irréprochable. Cette maison s'est spécialisée surtout dans la fabrication des casquettes en drap bleu uni grand teint garanti pour la marine. Cela ne l'empêche pas de confectionner une importante quantité de casquettes et bérêts pour hommes et garçonnets. Tous ses articles sont déjà très appréciés au Maroc et le stand de la maison Maurisset était, cela va sans dire, des plus entourés.

De leur côté, les spécialités de

la maison Parquin, Gauchery et Zagorowski

d'Auxerre (Yonne) ont intéressé vivement les entrepreneurs et les colons marocains avec leurs couleurs en poudre « *Noir de Fer* » et miniums rouges, bruns et jaunes. Ces miniums, si riches en peroxyde de fer, servent, on le sait, pour tous travaux en chaux, ciment, plâtre, mortier, mosaïque, carreaux, dallages, etc., et procurent d'excellentes peintures sur bois et métaux, au pouvoir colorant et couvrant intense, remarquables préservateurs contre la rouille, les intempéries, l'humidité.

Ces produits figureront du reste dans l'exposition de cette ancienne maison, au Musée commercial, actuellement en formation au Maroc.

Jean Barsac.

THÉÂTRES

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, septième concert Colonne-Lamoureux avec le concours de M. Lazare Lévy. Au programme : *Symphonie pastorale* N° 6 (Beethoven); ouverture des *Noctes de Figaro* (Mozart); *Les Heures dolentes* (Gabriel Dupont); *Tableaux d'une exposition* (Moussorgsky), et une première audition : poème pour piano et orchestre, sur un cantique de la Camargue (Darius Milhaud), interprété par M. Lazare Lévy.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

Une réouverture. — Le théâtre de l'Athénée donne ce soir la dernière répétition d'ensemble de *l'Ecole des Civils*, la nouvelle revue de Rip. La première représentation est fixée à demain soir; la revue sera jouée les mardi, jeudi, samedi et dimanche soir, et les jeudi et dimanche, en matinée.

Grand-Guignol. — Ce soir, à 8 h. 45, première du nouveau spectacle : *l'Ecole des Belles-Mères*, pièce de M. Brieux; S. O. S., drame de notre regretté confrère Charles Muller, mort au champ d'honneur, et de M. Maurice Level; *le Conscience*, comédie d'Henri Pagat. On commencera par une pièce du répertoire.

De Monte-Carlo. — Le premier concert symphonique, dirigé par M. Louis Ganne, marque l'ouverture de la nouvelle grande saison artistique de Monte-Carlo. La salle était trop étroite pour contenir les nombreux auditeurs accourus en foule et que la beauté d'un programme très brillant attirait autant que la présence au pupitre du célèbre compositeur français, qui est en même temps un chef d'orchestre magistral. Parmi les pages les plus applaudies de ce beau concert, signalons : le délicieux nocturne de *Cocorico* et la marche française *le Père la Victoire*, qui valurent à M. Louis Ganne une longue ovation. Mlle Alice Zeppilli, cantatrice de voix splendide, et Mlle Hélène Onda, harpiste, d'une rare virtuosité, furent unanimement applaudies. La reprise des Concerts symphoniques est un important événement artistique pour le public mondain du littoral.

MARDI 30 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *Socrate et sa femme*, *Blanchette*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.
Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — Mercredi, *l'Ecole des Civils* (générale).
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même*; *Passé-passé*; *On rouvre*.
Châtelet. — A 8 heures, sam. et dim.; à 2 heures, dim., *Michel Strogoff* (dernières).
Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*
Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *l'Ecole des Belles-Mères*.
Gymnase. — Relâche.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mer., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Impromptu du paquebot*, *les Cathédrales*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*.
Variétés. — A 8 h. 45, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry), *Charlotte Lysès*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). *Mistinguett*.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand souffle*, *Aux Epargnes*, *Mitrailleuses*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 4 h. 15, spect. perm. *Dans la tranchée de Calonne*.
Omnia-Pathé. — *La marraine du poulx* (exclusiv.), *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.
Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15. *Montmartre. Parmi les fauves. Le Poulx de Victoire*.

Un Joli Cadeau à faire

La guerre modifie tout; les frivolités ont fait place à tout ce qui est utile, sans omettre l'agréable. Quel cadeau faire à une amie, à une jeune fille, à une jeune femme à qui on veut faire plaisir? A mon avis, c'est l'offre d'un abonnement d'un an

à LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

qui paraît une fois par mois et qui ne coûte que 6 francs par an, malgré ses 28 pages sur papier de grand luxe, son patron découpé gratuit d'une de ses belles toilettes et

Ce mois-ci une Magnifique Gravure en couleurs hors texte. Pour une somme très minime vous ferez plaisir pendant un an à votre amie et lui procurerez la satisfaction de s'habiller à la mode sans dépenses, grâce aux patrons découpés sur papier fort et sur mesures que seule

La Véritable Mode Française de Paris

établit à des prix défiant toute concurrence.

Un spécimen est expédié contre 0 fr. 60 à toute personne qui en fait la demande à M. Thoraval, gérant, 7, rue Lemaignan, Paris.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Lorillard, premier secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris, a été nommé chargé d'affaires en Serbie, et quittera bientôt Paris pour prendre son nouveau poste.

INFORMATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée nous relevons celle du lieutenant Henri Grellet, du 19^e chasseurs à cheval : « A fait preuve, aux premières heures de la couverture, d'une bravoure à toute épreuve, forçant à plusieurs reprises des fractions de cavalerie ennemie supérieures en nombre à lui céder le terrain. Est tombé glorieusement le 8 août 1914 pendant la reconnaissance d'un village fortement occupé. »

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De S. Gr., Mgr Catteau, évêque de Luçon (Vendée), décédé en cette ville, à l'âge de quatre-vingts ans;
 De M. Léon Delbos, professeur sur le bâtiment-école Britannia, collaborateur de nombreux journaux anglais;
 De M. Hector Bezançon, avocat à la cour d'appel, conseiller général de l'Yonne, décédé à Moudros, où il occupait le poste de commis greffier et d'avocat défenseur au conseil de guerre.
 De M. Paul Chabrier, décédé à Auteuil;
 De M. Arthur Lion, décédé à soixante-dix ans;
 De Mme de Francisco Martin, née Mathilde Aviles, décédée âgée de soixante-quatorze ans;
 Du comte Ove Frijs, décédé à Copenhague;
 De Mme Jules Gravier, née Marguerite Le Sérurier, décédée à Marseille, fille de l'administrateur honoraire des douanes;

Communiqués

— L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre (permanence centrale, 40, quai d'Orléans), d'accord avec M. Vesnich, ministre de Serbie à Paris, a décidé de recueillir dans ses colonies du Midi (Cannes, Juan-les-Pins, Saint-Jean, Cap Ferrat) les orphelins de la guerre serbes. Les mesures nécessaires pour le transport de ces enfants seront prises d'accord avec le gouvernement serbe.

— Les Cours de Peinture et Décoration du Bâtiment (6, rue du Chevalier-de-La Barre) ont ouvert.

— Le conseil de la Société Nationale d'Acclimatation de France a décidé, à l'unanimité, dans sa séance de rentrée du 18 novembre dernier, de rayer de ses listes les membres bulgares.

— Le Comité International de Secours et de Protection, qui veut organiser au front la vente à prix coûtant des marchandises dont nos soldats ont besoin, fait appel aux initiatives généreuses pour mener à bien cette tâche (1, rue Boulard, Paris).

La Bourse de Paris

DU 29 NOVEMBRE 1915

Rien d'intéressant à signaler dans la tenue générale du marché. Encore moins d'affaires que précédemment à la veille de la liquidation, qui paraît devoir s'effectuer à peu près dans les mêmes conditions que le mois dernier au point de vue du taux des reports.

Notre 3 0/0 perpétuel se maintient à 64,50, le 3 1/2 0/0 vaut 91.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole s'inscrit à 84, le Consolidé Russe se tient à 72,95, le Russe 3 1/2 1894 à 65,25.

Aucune transaction sur les établissements de crédit, non plus que sur les actions de nos grands Chemins. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne s'est traité à 394, le Saragosse à 391, les Andalous à 307. Pas d'affaires en Rio.

En banque, la Toula s'inscrit à 1.115, Bakou à 1.225.

Bonne tenue de la de Beers à 306.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,69; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 244; Pétersbourg, 190; New-York, 588; Italie, 91; Barcelone, 551.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 7^e bis, rue des Saints-Pères; professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryale-Dchaynin (Métro : Jaurès); tramway : station Laumière.

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au « Clairmont », 16, rue de Calais, sous la direction de Mlle M. Garret de Vauressmont, professeur de chant.

Gymnastique mnémonique

Mme Duchange, trésorière d'Academia et officier d'Académie, va faire chez elle, 35, boulevard Haussmann, pendant l'hiver, un cours de gymnastique mnémonique. On entend par ces termes l'art de se faire une mémoire artificielle par la vision, l'audition, l'idée, avec l'aide des procédés, exercices, syllabaires mnémotechniques développant la mémoire d'étude, la mémoire pratique. Ce cours se fera par séries de six leçons. Il aura lieu chaque lundi, à partir du 6 décembre, à 9 heures du soir. Le cours ne comporte que douze élèves; la première série est quasi complète.

« Academia ». Siège social : 88, aven. des Champs-Élysées.

EMPRUNT 5%

DE LA DÉFENSE NATIONALE

EN SOUSCRIVANT

*Vous faites le Meilleur des Placements,
 Vous faites votre Devoir en aidant votre Pays,
 Vous diminuerez la Durée de la Guerre,
 Vous contribuerez à assurer la VICTOIRE!*

AUX PORTEURS

DE RENTE 3% PERPÉTUELLE

Vous pouvez vous libérer :

Pour 2/3 en argent, ou Bons, ou Obligations de la Défense Nationale ou en rente 3 1/2 0/0,

Pour 1/3 en rente 3 0/0.

1 Franc de revenu en rente 3 0/0 est repris pour 22 francs.

On vous reprend pour 88 francs QUATRE francs de rente 3 0/0

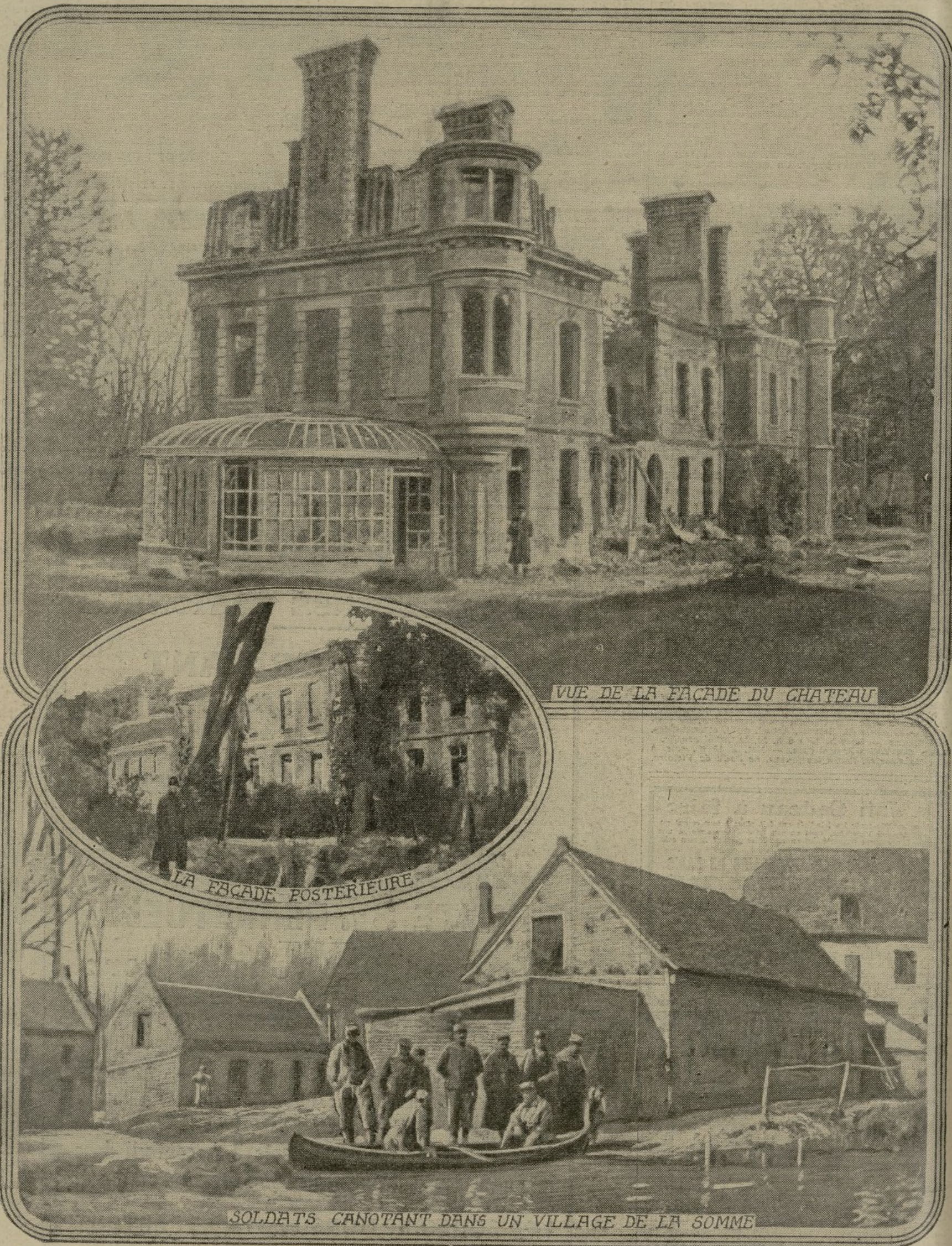
On vous donne pour 88 francs CINQ francs de rente 5 0/0

Chaque franc de revenu en rente 3 0/0 converti dans le nouvel emprunt augmente votre revenu d'un quart.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisses d'Épargne, etc.

Un château bombardé par les Allemands



Les Allemands ont poursuivi leur œuvre dévastatrice en détruisant ce château, l'une des plus élégantes résidences de la Somme. En outre de l'édifice lui-même, de précieux souvenirs artistiques, parmi lesquels de remarquables tableaux de maîtres modernes, ont été anéantis.